

Paolo de Vingo
***Formes d'intégration et d'installation des populations
germaniques dans les Alpes occidentales
entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge***

[A stampa in *La trasformazione del mondo romano e le grandi migrazioni. Nuovi popoli dall'Europa settentrionale e centro-orientale alle coste del Mediterraneo*. Atti del Convegno internazionale di studi, Cimitile-Santa Maria Capua Vetere, 16-17 giugno 2011, a cura di Carlo Ebanista e Marcello Rotili, Cimitile (Napoli), Tavolario edizioni, 2012, pp. 105-120 © dell'autore - Distribuito in formato digitale da "Reti Medievali", www.retimedievali.it].

PAOLO DE VINGO

FORMES D'INTÉGRATION ET D'INSTALLATION
DES POPULATIONS GERMANIQUES DANS LES ALPES
OCCIDENTALES ENTRE L'ANTIQUITÉ TARDIVE
ET LE HAUT MOYEN ÂGE

Résumé

Con la fine dell'egemonia politica romana nel Mediterraneo occidentale iniziò a delinearsi una nuova Europa continentale e insulare, nella quale la romanità non costituiva più un elemento caratteristico e dominante. Nelle medesime aree territoriali che avevano per secoli rappresentato il motore organizzativo della struttura politica romana vennero introdotti nuovi comportamenti, quasi completamente sconosciuti fino a quel momento. Il crollo del *limes* occidentale non fu un evento privo di conseguenze neanche per le comunità stanziate in prossimità al confine vero e proprio. Le turbolenze belliche contribuirono, in misura diversa, allo spopolamento delle aree di frontiera e determinarono lo spostamento in massa degli abitanti. Il Reno e tutto il corso settentrionale del Danubio terminarono di essere una barriera militare, ma anche culturale e psicologica e perciò quello che era stato un confine rigidamente custodito e conservato terminò di rappresentare la frontiera del mondo 'civilizzato'.

Le phénomène complexe des migrations de peuples¹ (*Völkerwanderungen*), qui vit des descendants barbares s'abattre par vagues successives, s'étant enchaînées tout d'abord contre puis dans les frontières d'un empire de moins en moins capable de se défendre, eut pour conséquence l'installation, sous des formes très hétérogènes, de *gentes* germaniques dans les zones impériales, ce qui posa des problèmes de cohabitation jusqu'alors inconnus² (fig. 1).

Les difficultés croissantes de l'empire romain déterminèrent la naissance de nombreux règnes romano-germaniques en Gaule, Espagne, Afrique et Italie³. À la fin du V^e siècle, on en comptait cinq : les Wisigoths en Aquitaine (France sud-occidentale) et dans presque toute l'Espagne⁴, les Suèves en Galice (Espagne nord-occidentale), les

¹ GOFFART 1980, p. 22; GOFFART 1989, p. 120; REYNOLDS 1998, pp. 17-18; GOFFART 2002, pp. 25-30; POHL 2002a, pp. 41-57; POHL 2005, pp. 21-23.

² HALSALL 2005, p. 35; HALSALL 2009, pp. 284-311.

³ CHRYSOS 2003, pp. 13-14; DELOGU 2008, p. 344.

⁴ ARCE 2003, pp. 135-160; VELASQUEZ 2003, pp. 161-218; QUIROS CASTILLO- VIGIL ESCALERA GUIRADO 2011, pp. 172-173.

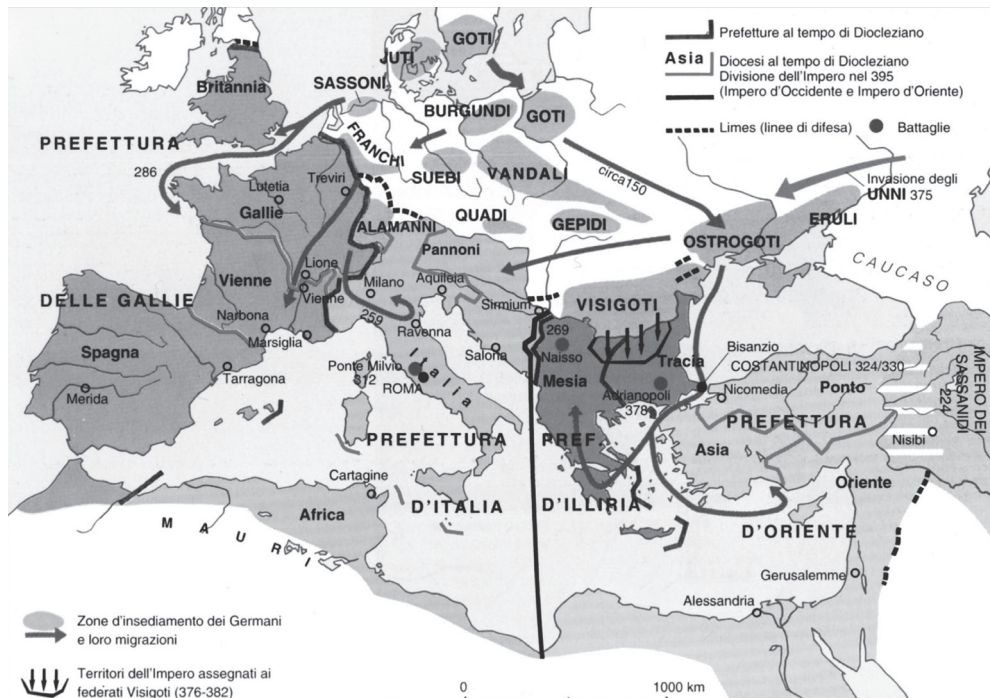


Fig. 1. Les territoires des zones européennes continentales et les populations germaniques.

Vandales en Afrique⁵, les Burgondes dans la Gaule orientale (France sud-orientale) et dans l'actuelle Suisse occidentale, les Ostrogoths dans la péninsule italique (fig. 2). La résistance romano-byzantine, à la fois obstinée et extrêmement localisée, détermina au cours de la première moitié du VI^e siècle la disparition tout d'abord des Vandales puis des Ostrogoths - les Suèves seront intégrés aux Wisigoths - tandis que les Burgondes furent vaincus et assimilés par une nouvelle population germanique, les Franks. Enfin, au cours de la deuxième moitié du même siècle, les Lombards feront leur apparition sur la scène politique.

Les Burgondes, les Ostrogoths, les Franks et les Lombards ne constituèrent aucunement des unités ethniques monolithiques mais représentèrent des moments différents dans l'histoire des relations sociopolitiques avec le monde romain. L'appartenance de ces peuples à une «culture germanique» générale ne peut pas les mettre au même niveau dans leurs rapports avec les autorités romaines. Les Burgondes furent tout d'abord vaincus puis déportés dans les zones alpines occidentales, les Franks naquirent comme entité démographique sur la base d'unions de différentes tribus fortement localisées, les Ostrogoths et les Lombards s'imposèrent en tant que conquérants de la péninsule italique avec, cependant, des motivations différentes. Le résultat final, qui n'est pas le même pour tous, laisse supposer des conditions initiales d'installation extrêmement différentes les unes des autres. Il sera intéressant,

⁵ LIEBESCHUETZ 2003, pp. 58-62; HALSALL 2005, p. 35; MODÉLAN 2008, pp. 325-326.

sur cette base, de développer un parcours d'approfondissement historique afin de définir le chemin emprunté par les populations indiquées, de connaître les raisons qui influencèrent et conditionnèrent les choix d'occupation des sols. Il sera également intéressant de contrôler la façon dont chaque ethnie, d'un point de vue démographique, historique, anthropologique, archéologique et législatif, modifia les bases ethnographiques de la population locale fortement romanisée, en la remplaçant ou en l'intégrant, et quoiqu'il en soit en imposant de nouvelles coutumes et des habitudes socio-économiques différentes, et quelles conceptions du droit, de la monarchie, du monde militaire, des liens individuels et personnels elle introduisit. Un examen approfondi pourra sans doute nous permettre de comprendre pourquoi toutes ces populations, improprement définies par l'historiographie du XX^e siècle comme «barbares», étaient en fait beaucoup plus proches du monde romain qu'il n'avait été supposé et porteuses d'une civilisation qui aurait tracé les caractéristiques fondamentales de l'Europe naissante⁶.

Dans ce contexte, la région alpine occidentale, du moins à partir de l'Antiquité tardive et avec des caractéristiques différentes au cours des III^e-V^e siècles, conserva son rôle fondamental de carrefour. Cette fonction resta significative pour les itinéraires qui unissaient la partie nord-occidentale de la péninsule italique, à savoir les routes vers la Gaule et l'Europe centrale, au centre et au sud de l'Italie. La région alpine occidentale fit en même temps fonction de rempart stratégique contre la pénétration de forces transalpines hostiles (une fonction très importante surtout durant la confusion politique et militaire du III^e siècle et davantage durant la sécession de *l'imperium Galliarum*); elle conserva en outre son importance du point de vue commercial et de l'interrelation «civile» par le biais des itinéraires qui traversaient latitudinalement la Plaine du Pô et unissaient toute la partie occidentale aux structures portuaires des zones côtières adriatiques de l'Italie du Nord et, notamment, au pôle fondamental d'Aquilée grâce à un système bien organisé de routes et de voies d'eau⁷ (fig. 3).

La présence et la distribution topographique de trésors de monnaies enterrés par précaution, surtout à partir de la deuxième moitié du III^e siècle, permettent de supposer - tout en tenant compte bien sûr des réserves imposées par les découvertes casuelles - une fréquentation permanente et non pas occasionnelle durant l'Antiquité tardive, surtout pour des raisons militaires, des routes romaines qui remontaient les vallées alpines pour descendre ensuite le long des vallées transalpines et arriver au territoire narbonnais⁸. Ces parcours constituaient en fait la liaison la plus rapide entre la Provence et les zones italiques du nord, et permettaient de poursuivre le long de la grande voie directe Milan-Brescia-Vérone qui traversait le Piémont. Cette constatation indique que toute la zone alpine était encore au centre d'un croisement viaire, probablement plus simplifié que par le passé mais tout de même emprunté par des corps d'armée en manœuvres défensives et offensives⁹.

Les aspects militaires, avec des axes viaires représentant les voies préférentielles

⁶ VON HESSEN 1976, p. 485; CRACCO RUGGINI 1990, pp. 3-6; LEGUAY 2002, pp. 37-38; GASPARRI 1997a, pp. 24-41; CRACCO RUGGINI 2008, p. 204; HALSALL 2009, pp. 455-498.

⁷ CRACCO RUGGINI 1987, pp. 57-58; CARRE-MASELLI SCOTTI 2001, pp. 228-234; SOTINEL 2001, pp. 56-69.

⁸ BALDASSARRI-FAVILLA 2004, pp. 173-205; ROVELLI 2004, pp. 241-252.

⁹ RODA-BOLGIANI-CANTINO WATAGHIN 1997, pp. 238-239.

pour le déplacement de grosses divisions de forces militaires dans les zones européennes continentales, s'accompagnèrent d'aspects religieux avec le rôle fondamental des doctrines et notamment de l'Église catholique romaine. Celle-ci parvint à s'imposer sur toutes les autres formes de culte et se consolida par le biais de structures de prière mais aussi d'unités économiques productrices qui résistèrent, malgré le déclin et la désagrégation des politiques de l'époque, face aux difficultés et aux profondes transformations sociales en cours. Les ethnies germaniques avaient reçu la première prédication du nouveau message religieux de la part de moines et de prêtres qui adhéraient à l'hérésie arienne. C'est ainsi qu'elles accueillirent le christianisme sous la forme qui fut par la suite reconnue et condamnée comme hérétique. La traduction de la Bible en goth par l'évêque goth arien Wulfila, au milieu du IV^e siècle, fut très importante (fig. 4). Suivre ce type d'hérésie représenta pour ces populations, qui durent cohabiter avec les Romains catholiques, une option fondamentale et non casuelle pour éviter une assimilation culturelle et pour souligner, même à travers ce parcours, leur propre identité. Lorsque la préservation de cette identité devint un aspect superficiel, en raison de la progression des processus d'intégration entre la population romaine et les différentes ethnies germaniques s'étant établies dans les nouveaux règnes, lesquelles avaient complètement remplacé la prépondérance romaine dans les zones européennes occidentales, du fait que les souverains germaniques devaient faire en sorte que les sujets romains catholiques acceptassent leur propre autorité, la confession arienne fut abandonnée par toutes les ethnies en faveur de la confession catholique¹⁰. Ce processus représente un indice de ce qui se vérifia avec les Ostrogoths en Italie ou avec les Wisigoths en Espagne au cours du VI^e siècle. Il en sera de même pour les Lombards mais uniquement dans la deuxième moitié du VII^e siècle tel qu'en témoigne Paul Diacre¹¹.

Selon la conception traditionnelle soulignée dans le «Decline and Fall of the Roman Empire» d'Edward Gibbon, et pendant longtemps acceptée par une bonne partie de la critique historiographique, la structure impériale se désintégra au moment où les «barbares» prirent le contrôle dans les zones ou à proximité des zones où ils s'étaient établis d'un commun accord avec les autorités romaines¹². Le processus de désagrégation s'étant amorcé aurait à son tour déterminé la naissance de nombreux règnes autonomes¹³. La valeur déclarative de ce «paradigme de désintégration» et par conséquent l'intérêt des études y étant liées ont cependant considérablement diminué, du moins selon cette élaboration méthodologique¹⁴. En effet, une révision du problème, qui n'est à contre-courant qu'à l'apparence, en cours ces dernières années, considère plutôt les modalités selon lesquelles les populations germaniques s'intégrèrent au monde romain, tant et si bien qu'elles parvinrent tout d'abord à en

¹⁰ PIETRI 1993, pp. 867-873, tandis que pour une définition des différentes formes de christianisation en Europe, ARMSTRONG, WOOD (publié par) 2000.

¹¹ PAUL DIACRE, *Historia Langobardorum*, Liber IV.6. Pour une lecture critique de la phase de passage du culte arien au culte chrétien catholique de la population lombarde, et des problèmes culturels que ce changement détermina (GASPARRI 1997, pp. 128-132; POHL 2000a, pp. 157-165; LA ROCCA 2004, pp. 15-18; BARONE 2006, pp. 71-76).

¹² GIBBON 1990, pp. 625-626.

¹³ CAMERON 1993, pp. 991-994; HALSALL 2005, p. 37.

¹⁴ POHL 1997, pp. 33-34.

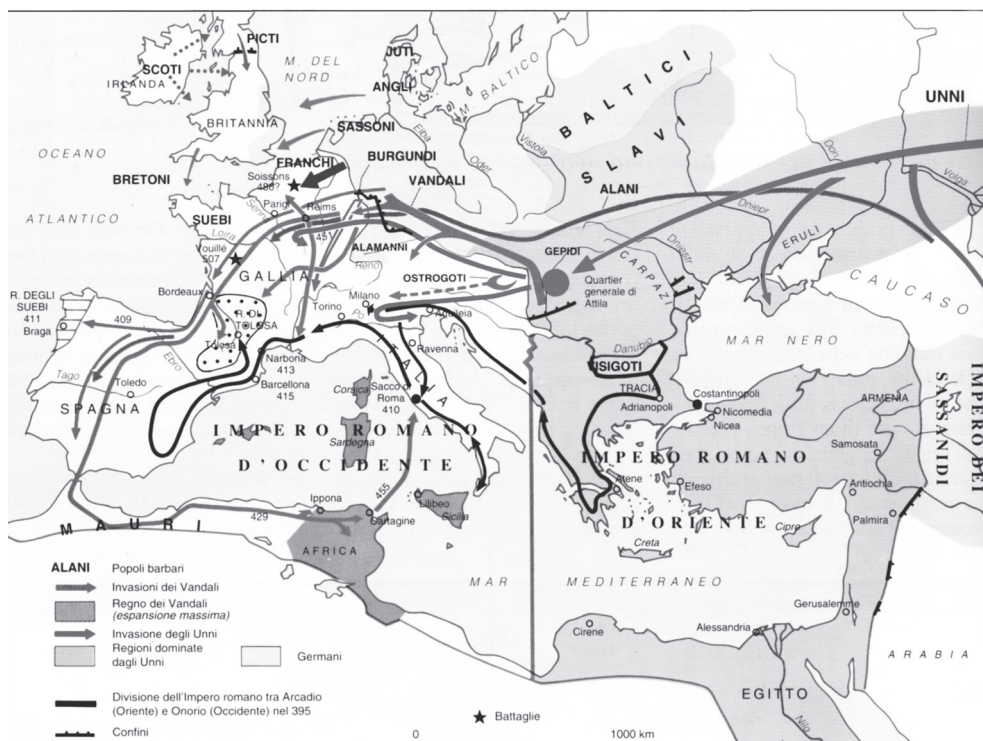


Fig. 2. L'écroulement des frontières entre 375 et 476 dans les zones européennes continentales.

assumer le contrôle puis à en gérer le pouvoir. Il a donc été important de proposer une mise au point du «*status quaestionis*», de fournir un cadre historico-critique de la réalité des temps et des événements sur la base des sources à disposition, de revoir les parcours méthodologiques de ce «paradigme d'intégration», de rendre visibles les limites tout en proposant de nouvelles solutions pour sa compréhension¹⁵.

La phase d'intégration des populations germaniques a été analysée en tant que processus de «reconnaissance et intégration» et les résultats obtenus démontrent que les liens ethniques ne furent certes pas les seules formes d'intégration grâce auxquelles le monde romain fut réorganisé à partir du IV^e siècle¹⁶. Dans les zones européennes occidentales, l'identité citoyenne et les institutions urbaines perdirent largement leur fonction d'intégration et une oligarchie fondamentalement moins liée à la communauté citoyenne en assumait le contrôle¹⁷. Justinien tenta de reléguer cette aristocratie régionale au niveau provincial, où le pouvoir central pouvait intervenir plus facilement, ce qui détermina cependant la réévaluation d'identités provinciales

¹⁵ DE VINGO 2010, pp. 263-264.

¹⁶ POHL 1998, p. 20.

¹⁷ DE VINGO 2010, pp. 264-265.

justifiées par des constructions historicisantes ainsi que le recours à des origines antiques. Sous cette perspective, la réorganisation ethnique des régions occidentales avait perdu sa particularité. L'action unificatrice des nouveaux peuples et règnes (qui prenaient souvent le nom des précédentes *provinciae*) au sein du groupe dirigeant romano-germanique occidental, par exemple en Gaule, était bien sûr plus efficace que le sentiment communautaire et particulièrement présente dans les provinces orientales¹⁸.

Un aspect non moins important est le rôle de l'Église durant la phase d'assimilation des nouveaux *gentes* et *regna*. Au près des populations germaniques, les deux formes d'évangélisation possibles, arienne et catholique, concernaient au début le souverain et sa famille. Ce n'est que par la suite que le choix d'adhésion impliquerait toute la tribu, qui suivait le monarque dans son option religieuse pour lui confirmer sa propre solidarité. Une partie de la population, surtout les représentants de la classe aristocratique, montrait des formes de résistance au nouveau culte qui dérivait de la méfiance à l'égard d'une politique d'intégration des populations germaniques aux Romains ainsi qu'à la romanisation culturelle, qui comportait la perte de la propre identité. Pour une ethnie germanique, la christianisation était synonyme d'acculturation, c'est-à-dire qu'elle indiquait une forme d'assimilation, par le biais du message évangélique et de la prédication des moines missionnaires, d'un système de valeurs qui avait été protégé et interprété par la romanité; mais l'assimilation impliquait en même temps l'adaptation réciproque entre les modèles chrétiens et romains et leur propre culture. Au près des populations germaniques, la foi chrétienne restait souvent un phénomène superficiel, peu compris, et les croyances chrétiennes étaient partiellement déformées ou contraintes de coexister avec d'anciens cultes païens très persistants¹⁹.

Intégration politique et contexte social peuvent être également expliqués à partir d'hypothèses culturelles. Théodoric se servit consciemment de la culture classique et de la rhétorique impériale pour légitimer son pouvoir. Le terme de «culture» peut donc se référer, au sens strict, à tout ce qui contribue au sentiment et à la signification d'une société en offrant ainsi la base de sa cohésion. L'intégration sociale ne se base donc pas uniquement sur l'acculturation mais aussi sur la transformation des identités, des significations et du «sentiment social»²⁰.

Le fait que la transformation du monde romain puisse être interprétée comme un changement culturel peut sembler banal. De la même manière, le fait que dans ce contexte la culture politique changea radicalement ne surprend personne: Reinhard Wenskus avait déjà interprété l'«effondrement de l'empire romain» comme exemple du rôle joué par les idées politiques dans le processus historique²¹. La désagrégation du pouvoir impérial ne s'est cependant pas transformée en un expédient permettant d'établir un tableau historique idéaliste où la culture «païenne» ou «germanique» et le «monde des idées» pourraient s'opposer à la culture romaine²². La lutte pour la signification

¹⁸ DE VINGO 2010, p. 266.

¹⁹ MARKUS 2002, pp. 40-42; WOOD 2003, pp. 246-247.

²⁰ POHL 2002, p. 11; HALSALL 2009, pp. 35-62.

²¹ WENSKUS 1961, pp. 45-46; CALLANDER MURRAY 2002, pp. 39-49.

²² POHL 2002, p. 11.



Fig. 3. Développement du réseau routier en Italie à l'époque impériale.

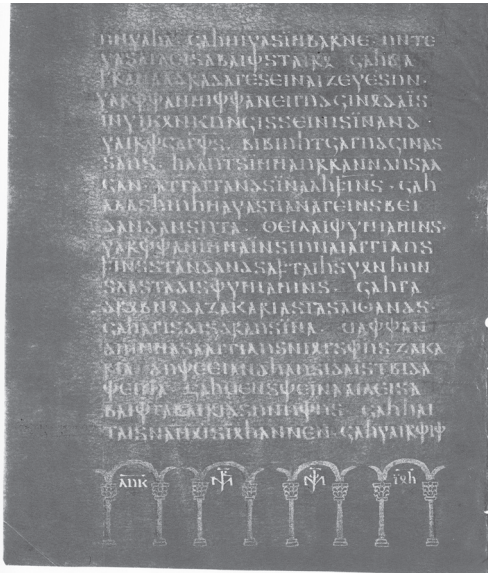


Fig. 4. Page du *Codex argenteus*.

devrait plutôt être interprétée comme un défi social. Les documents écrits parvenus jusqu'à nous, tout comme les documents relatifs à la culture matérielle, ne sont pas de simples reproductions de la réalité sociale mais constituent également un secteur de recherche et de défis décisifs pour la production de signification. Intégration et cohésion sociale ne sont donc possibles que si elles peuvent être conçues et représentées comme une «signification».

Dans ce contexte l'interprétation du passé, à savoir la «mémoire», a joué un rôle fondamental²³ étant donné que le résultat final de ce parcours d'étude indique que ceux qui parvinrent à construire rapidement leur propre identité ethnique relative à leur passé purent réaliser plus facilement les objectifs politiques qu'ils s'étaient

fixés²⁴.

Dans l'étude des différentes formes législatives du haut Moyen Âge ou de la continuité germanique ou romaine, les analyses les plus récentes sont parties de la multiplicité des «formes de domination», qu'il ne faut pas considérer comme un fait établi initial mais plutôt comme le résultat d'un long processus à travers lequel elles devaient être acquises, conservées et imposées²⁵. La recherche du XIX^e siècle a surtout analysé et étudié le règne en tant qu'institution dans ses normes juridiques et dans sa fonction publique, tandis qu'au siècle suivant l'analyse s'est longtemps concentrée sur le rapport entre le souverain et ses fonctionnaires, sur les caractéristiques sacrées irrationnelles qui étaient attribuées au règne. Si l'on exclut cependant les antiques témoignages nordiques, les preuves de la royauté sacrée dans les règnes du haut Moyen Âge ne sont pas assez convaincantes pour pouvoir établir un modèle absolu. Le règne du haut Moyen Âge présentait sans aucun doute des caractéristiques aussi bien juridico-institutionnelles que sacrées et rituelles, et devait nécessairement s'appuyer sur une forte composante militaire. La modalité de domination par laquelle le règne se fit valoir, en surmontant les résistances et en récoltant l'approbation, fut décisive.

Ce caractère dynamique de la domination est l'un des aspects les plus importants que l'on a essayé de souligner. Sans fondements institutionnels de type romain, la domination des *reges* du haut Moyen Âge n'aurait pas pu s'imposer de façon stable

²³ GEARY 1994, pp. 89-90.

²⁴ POHL 2002, p. 12.

²⁵ LEBECQ 2002, pp. 119-122.

et durable. Cette constatation est apparue évidente en réexaminant les modalités par lesquelles s'imposèrent tout d'abord les rois burgondes puis les rois mérovingiens, ainsi que l'échec simultané de tentatives analogues auprès des Alamans²⁶.

Le modèle romano-barbare en Europe occidentale ne fut pas l'unique résultat de la «transformation du monde romain»²⁷, même si ce fut ce modèle qui combina intégration et domination de la façon la plus efficace: sous de nouvelles dominations régionales dans les *regna* du haut Moyen Âge, une population très hétérogène aurait réussi à compléter le processus d'intégration. Ce modèle donna non seulement naissance à des peuples et des règnes qui animèrent tout le Moyen Âge mais engendra surtout un mouvement dynamique à action continue qui s'avéra être l'une des composantes de la formation des états nationaux modernes.

L'étude de chaque ethnogenèse a permis de souligner que les différences entre les schémas d'installation avec augmentation progressive du nombre et de la visibilité des peuples immigrés et ceux avec habitats réduits et assimilation progressive dans le cadre social local ne furent pas occasionnelles ni ne dépendirent de facteurs contingents. Les groupes présentant une forte compétition entre les souverainetés simultanées, telles que les Francs, occupèrent tout le territoire que les différentes composantes étaient en mesure de conquérir, en affirmant donc progressivement la composante germanique²⁸. Les groupes avec monarchie élective unitaire telles que les Burgondes, les Ostrogoths et les Lombards - des populations fondamentales dans la phase d'occupation du territoire alpin occidental - qui étaient par contre caractérisés par une cohésion politique et non pas ethnique purent s'installer en jouissant de reconnaissances territoriales officielles dans le cadre de la législation existante, avec donc l'attribution de zones définies dans lesquelles l'expansion des groupes aurait réduit les droits individuels et familiaux déjà acquis²⁹.

Ces circonstances engendrèrent de violentes luttes d'exclusion réciproque non seulement entre les groupes germaniques et romanisés mais également au sein des mêmes groupes germaniques, des luttes présentées dans les sources historiques relatives à la période examinée comme des complots de la noblesse contre le propre souverain. L'occupation légale devant avoir lieu sur des terres disponibles dans le respect des droits déjà acquis, il est possible de supposer une superposition graduelle des nouveaux *possessores* lombards même sur des terres abandonnées par les Ostrogoths vaincus, ayant succédé à leur tour aux Romains, selon des modalités mentionnées par la loi Gombette sur le territoire burgonde³⁰ et par les normes relatives à la *tertia hospitalitas* dans la zone du Pô qui tendaient à éliminer les formes de conflictualité individuelle entre occupants et population locale³¹.

La comparaison entre les modalités d'occupation des sols italiens et celles des sols gaulois présente des analogies entre la distribution territoriale des habitats de

²⁶ POHL 1998a, pp. 649-651; POHL 2000 p. 102; BRATHER 2002, pp. 158-161; CASTRITIUS-GEUENICH 2002, pp. 107-112.

²⁷ GEARY 1988, p. 6.

²⁸ DE VINGO 2010, p. 85.

²⁹ GASPARRI 2011, pp. 35-38.

³⁰ GALETTI 1994, pp. 17-18.

³¹ SZIDAT 1995, pp. 77-78; WORMALD 2003, pp. 21-28; HALSALL 2009, pp. 425-438.

Burgondes et d'Ostrogoths, puis de Lombards, et des différences par rapport à celle des Francs. Ces derniers pourraient être reliés à une ethnogenèse différente, qui aurait produit diverses modalités d'occupation, malgré une racine germanique commune, durant la phase de transition de la propriété des territoires liés à l'empire romain désagrégé³².

L'analyse du mobilier funéraire masculin appartenant aux populations germaniques des Ostrogoths et des Burgondes a permis de démentir une fois pour toutes la possibilité de parvenir à une identification ethnique des inhumés dans un territoire bien précis en étudiant tout simplement la composante militaire. Sous le profil chronologique, la documentation archéologique a d'ailleurs démontré que les sépultures avec armes ne dépendaient pas d'une vague et ancestrale «coutume typiquement germanique».

Pour les Ostrogoths en Italie, pendant la période comprise entre la fin du V^e siècle et le milieu du VI^e siècle, pour les Burgondes sur les terres du deuxième règne et pour les Wisigoths en France méridionale puis en Espagne, la phase de migration suivie par l'installation stable dans une partie du monde romain fut caractérisée par des inhumations masculines sans armes ou avec très peu d'armes³³.

Seules les sépultures masculines du V^e siècle des populations franques s'étant établies en Austrasie - c'est-à-dire dans le nord-est de la France et en Belgique - contiennent toujours les armes caractéristiques du costume de combat franc. Sur la base de cette constatation, il ne s'agit donc pas d'un costume germanique culturellement homogène et indifférencié mais plutôt d'une tendance funéraire qui se manifeste dans des contextes géographiques bien délimités territorialement et qui est par contre totalement absente dans d'autres zones³⁴.

En ce qui concerne les populations franques, l'on a confirmé que leur installation, initialement planifiée par les autorités romaines elles-mêmes, comme élément tampon et charnière, tout d'abord pour diviser puis pour favoriser le contact entre deux mondes opposés - romain et barbare - avait encouragé les élites locales franco-romaines à souligner dans les sépultures leur condition de guerriers. Cette reconnaissance sociale aurait par la suite exercé une fonction prédominante quand, avec la disparition du contrôle politique romain, toute la frontière septentrionale fut uniquement caractérisée par la présence militaire, qui serait devenue un élément typique de ces populations³⁵.

Les zones frontalières se révélèrent être les plus inclinées à des changements d'une portée historique exceptionnelle car c'est précisément dans cette bande territoriale, indépendamment des origines ethniques, que la condition militaire est accentuée et renforcée dans les inhumations masculines, avec la promotion d'un costume funéraire «transversal» ayant appartenu à tous les groupes ethniques sans distinction³⁶.

L'analyse de la condition de chaque population a permis d'en souligner les différences: d'une part les Burgondes, ethnogénétiquement composites et les seuls à partager une condition de soumission et de déportation, puis la position des

³² DE VINGO-NEGRO PONZI 2003, pp. 916-920.

³³ LA ROCCA 2006, pp. 96-97.

³⁴ LA ROCCA 2004a, pp. 51-52.

³⁵ DE VINGO 2010, pp. 267-268.

³⁶ LA ROCCA 2004a, p. 52.



Fig. 5. Boucles de ceinture en fer (type D) avec plaque rectangulaire décorée d'un mélange de symboles chrétiens et païens issus de la nécropole de La Roche-sur-Foron (France).

Lombards et des Ostrogoths, deux peuples conquérants et différenciés dans le processus d'ethnogenèse par rapport à une longue phase migratoire durant laquelle ils absorbèrent des réalités démographiques plus petites, et enfin les Francs, un peuple lui aussi conquérant mais avec une ethnogenèse plus unie et stable du fait qu'il se forma comme expression démographique de simples tribus pour s'unifier ensuite en un seul groupe ethnique³⁷.

Les Burgondes, après la défaite avec *Aetius*, furent transférés dans un territoire formé de parties de provinces romaines en voie de dissolution et non pas dans une véritable zone frontalière, étant donné que la limite méridionale la plus extrême du deuxième règne burgonde était la chaîne alpine et donc une frontière naturelle qui représentait un obstacle difficile à franchir pour toute formation militaire. Aucune cause concomitante ne poussa donc les Burgondes à accentuer un rôle qui, bien que lié au contrôle des voies d'accès alpines au bassin méditerranéen, fut beaucoup moins militarisé par rapport au rôle tenu le long d'une véritable frontière. Les Burgondes s'appuyèrent probablement sur des enclaves militaires beaucoup plus déterminées et mieux équipées, telles que les Alamans dont les capacités de combat et le support logistique, lorsqu'ils devaient exprimer une force d'impact guerrier supérieure à leurs possibilités, n'étaient inférieurs à aucun autre peuple. Par ailleurs, alors que les Lombards en Italie, à l'aide du texte de Rothari, ne codifièrent qu'en 643 par des lois écrites les formes de passage et de transmission de la possession de la terre, les Burgondes installés dans le deuxième règne en *Sapaudia* sur la base de la *tertia hospitalitas* romaine étaient dotés, dès le VI^e siècle, de lois qui définissaient les droits, les devoirs et les transferts de propriétés³⁸.

L'apparition ainsi que l'abandon graduel et définitif du mobilier avec armes présentent un profil chronologique différent dans les diverses zones européennes³⁹.

Les objets thésaurisés dans les sépultures franques virent leur quantité et leur qualité diminuer au cours du VI^e siècle et furent totalement abandonnés au milieu du VIII^e siècle. Les sépultures burgondes avec armes quant à elles, déjà très rares au cours du V^e siècle, disparurent presque totalement au siècle suivant pour laisser la place à des éléments de décoration du costume féminin tels que les ceintures de type D⁴⁰ (fig. 5).

Du point de vue chronologique, il n'y a donc aucune homogénéité dans les traditions funéraires germaniques, et ce n'est que pour les Burgondes qu'il est possible de supposer qu'après la bataille de Vézeronce en 524, où ils furent battus par les Francs, elles n'avaient plus aucune fonction militaire. Il est plus correct d'affirmer que les mobiliers avec armes furent utilisés dans des contextes géographiques et des périodes chronologiques spécifiques et que cette utilisation n'était pas liée à des coutumes ethniquement «typiques» et aux activités que le défunt avaient exercées de son vivant⁴¹.

³⁷ DE VINGO 2010, p. 87.

³⁸ HALSALL 2009, p. 425; DE VINGO 2010, p. 268.

³⁹ PANTON 1990, pp. 66-67; LA ROCCA 2000, p. 43; EFFROS 2002, pp. 13-16; LA ROCCA 2004a, p. 52; LA ROCCA 2006, pp. 112-117.

⁴⁰ DE VINGO 2010, p. 268.

⁴¹ LA ROCCA 2006, pp. 118-119.

ABBREVIATIONS ET BIBLIOGRAPHIE

ARCE J. 2003, *The enigmatic fifth century in Hispania: some historical problems*, in WERNER GOETZ H., JARNUT J., POHL W. (publié par), *Regna and Gentes. The relationship between Late Antique and Early Medieval Peoples and Kingdoms in the transformation of the Roman world*, 13, Leiden & Boston, pp. 135-160.

ARMSTRONG G., WOOD I.N. (publié par) 2000, *Christianizing peoples and converting individuals*, International Medieval Research, 7, Turnhout.

BALDASSARRI M. - FAVILLA M.C. 2004, *Forme di tesaurizzazione in area italiana tra tardo antico e alto medioevo: l'evidenza archeologica*, in GELICHI S., LA ROCCA M.C. (publié par), *Tesori. Forme di accumulazione della ricchezza nell'alto medioevo (secoli V-XI)*, Rome, pp. 143-205.

BARONE G. 2006, *Cristianesimo ed identità europea*, in CAROCCI S. (publié par), *Storia d'Europa e del Mediterraneo. Dal Medioevo all'età della globalizzazione. Il Medioevo (Secoli V-XV)*, *Popoli, poteri, dinamiche*, Rome, pp. 63-91.

BRATHER S. 2002, *Ethnic Identities as constructions of archaeology: the case of the Alamanni*, in GILLET A. (publié par), *On Barbarian identity. Critical approaches to Ethnicity in the Early Middle Ages*, Studies in the Early Middle Ages, 4, Turnhout, pp. 149-175.

CALLANDER MURRAY A. 2002, *Reinhard Wenskus on «Ethnogenesis», Ethnicity, and the Origin of the Franks*, in GILLET A. (publié par), *On Barbarian identity. Critical approaches to Ethnicity in the Early Middle Ages*, Studies in the Early Middle Ages, 4, Turnhout, pp. 39-68.

CAMERON A. 1993, *Le società romano-barbariche e le società dell'Oriente bizantino: continuità e rotture*, in CARANDINI A., CRACCO RUGGINI L., GIARDINA A. (publié par), *Storia di Roma. L'età tardo antica. I luoghi e le culture*, Turin, pp. 991-1016.

CARRE M.B. - MASELLI SCOTTI F. 2001, *Il porto di Aquileia: dati e ritrovamenti recenti*, in ZACCARIA C. (publié par), *Strutture portuali e rotte marittime nell'Adriatico di età romana*, «Antichità AltoAdriatiche», XLVI, Centro di Antichità Alto Adriatiche, École Française de Rome, Trieste & Rome, pp. 211-244.

CASTRITUS H. - GEUENICH D. 2002, *Zur alemannischen Reichsbildung im 5.Jahrhundert*, in POHL W., DIESENBERGER M. (publié par), *Integration und Herrschaft. Ethnische Identitäten und soziale organisation im Frühmittelalter*, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse Denkschriften, 301 Band, Wien, pp. 107-118.

CHRYSOS E. 2003, *The Empire, the gentes and the regna*, in WERNER GOETZ H., JARNUT J., POHL W. (publié par), *Regna and Gentes. The relationship between Late Antique and Early Medieval Peoples and Kingdoms in the transformation of the Roman world*, 13, Leiden & Boston, pp. 13-20.

CRACCO RUGGINI L. 1987, *Aquileia e Concordia: il duplice volto di una società urbana nel IV secolo d.C.*, in *Vita sociale, artistica e commerciale di Aquileia romana*, «Antichità Altoadriatiche», XXIX, Centro di Antichità Altoadriatiche, Udine, pp. 57-95.

CRACCO RUGGINI L. 1990, *I Barbari in Italia nei secoli dell'impero*, in PUGLIESE CARRATELLI G. (publié par), *Magistra Barbaritas. I Barbari in Italia*, Milan, pp. 3-51.

CRACCO RUGGINI L. 2008, *Roma e Barbari in età tardo antica*, in AILLAGON J.J. (publié par), *Roma e i Barbari. La nascita di un nuovo mondo*, Catalogue de l'exposition, Palazzo Grassi-Venise, 26 janvier-10 juillet 2008, Milan, pp. 204-215.

DELOGU P. 2008, *I nuovi regni romano-barbarici*, in AILLAGON J.J. (publié par), *Roma e i Barbari. La nascita di un nuovo mondo*, Catalogue de l'exposition, Palazzo Grassi-Venise, 26 janvier-10 juillet 2008, Milan, pp. 314-315.

DE VINGO P. 2010, *From Tribe to Province to State. An historical-ethnographic and archaeological perspective for reinterpreting the settlement processes of the Germanic populations in western Europe between Late Antiquity and the Early Middle Ages*, BAR International Series 2117, Oxford.

DE VINGO P. - NEGRO PONZI M.M. 2003, *Gruppi germanici e popolazione romana: una nuova*

proposta su possibili modelli insediativi, in FIORILLO R., PEDUTO P. (publié par), Actes du III^e Congrès National d'Archéologie Médiévale, Château de Salerne, Édifice de Santa Sofia, Salerne, 2-5 octobre 2003, Florence, pp. 693-696.

EFFROS B. 2002, *Caring for body and soul. Burial and the afterlife in the Merovingian World*, Pennsylvania.

GALETTI P. 1994, *Le strutture insediative nelle legislazioni barbariche*, in BROGIOLO G.P. (publié par), *Edilizia residenziale tra V e VIII secolo*, 4^{ème} Séminaire sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge en Italie centro-septentrionale, Monte Barro-Galbate (Lecco), 2-4 septembre 1993, Documents d'Archéologie, 4, Mantoue, pp. 15-24.

GASPARRI S. 1997, *Prima delle Nazioni: popoli, etnie e regni fra antichità e medioevo*, Rome.

GASPARRI S. 2001, *La regalità longobarda*, in ARCE J., DELOGU P. (publié par), *Visigoti e Longobardi*, Actes du Séminaire, Rome, 28-29 avril 1997, Florence, pp. 305-327.

GASPARRI S. 2011, *Migrazione, etnogenesi, integrazione nel mondo romano: il caso dei Longobardi*, in EBANISTA C., ROTILI M. (publié par), *Archeologia e Storia delle Migrazioni. Europa, Italia, Mediterraneo fra tarda età romana e alto medioevo*, Actes du Congrès International d'Études, Cimitile-Santa Maria Capua Vetere, 17-18 juin 2010, Cimitile, pp. 31-42.

GEARY P. 1988, *Before France and German. Creation and Transformation of the Merovingian world*, Oxford & New York.

GEARY P. 1994, *Phantoms of Remembrance. Memory and Oblivions at the End of the First Millennium*, Princeton.

GIBBON E. 1990, *Declino e caduta dell'impero romano*, Trente.

GOFFART W. 1980, *Barbarians and Romans (AD 418-584). The techniques of accomodation*, Princetown.

GOFFART W. 1989, *The theme of «The Barbarian invasion» in Later Antique and Modern Historiography*, in *Rome after's and fall*, London, pp. 111-132.

HALSALL G. 2005, *The Barbarian Invasion*, in FOURACRE P. (publié par), *The New Cambridge Medieval (c.500-c.700)*, Cambridge, pp. 35-55.

HALSALL G. 2009, *Barbarian Migration and the Roman West (376-568)*, Cambridge.

VON HESSEN O. 1976, *Sull'espressione barbarico*, in «Archeologia Medievale», III, pp. 485-486.

LA ROCCA C. 2000, *La società longobarda tra VII e VIII secolo*, in BERTELLI C., BROGIOLO G.P. (publié par), *Il futuro dei Longobardi. L'Italia e la costruzione dell'Europa di Carlo Magno*, Milan, pp. 31-33.

LA ROCCA C. 2004, *La cristianizzazione dei barbari e la nascita dell'Europa*, in «Reti Medievali», V.2, pp. 1-39.

LA ROCCA C. 2004a, *Tombe con corredi d'armi, etnicità e prestigio sociale*, in *I Longobardi e la guerra. Da Alboino alla battaglia sulla Livenza (secoli VI-VIII)*, Rome, pp. 51-57.

LA ROCCA C. 2006, *Mutamenti sociali e culturali tra VI e VIII secolo*, in CAROCCI S. (publié par), *Storia d'Europa e del Mediterraneo. Dal Medioevo all'età della globalizzazione. Il Medioevo (Secoli V-XV), Popoli, poteri, dinamiche*, Rome, pp. 93-128.

LEBECQ S. 2002, *The two faces of King Childeric. History, archaeology, historiography*, in POHL W., DIESENBERGER M. (publié par), *Integration und Herrschaft. Etnische Identitäten und soziale organisation im Frühmittelalter*, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse Denkschriften, 301 Band, Wien, pp. 119-132.

LEGUAY J.P. 2002, *L'Europe des États barbares (V^e-VIII^e siècles)*, Saint-Étienne.

LIEBESCHÜTZ W. 2003, *Gens into regnum: the Vandals*, WERNER GOETZ H., JARNUT J., POHL W. (publié par), *Regna and Gentes. The relationship between Late Antique and Early Medieval Peoples and Kingdoms in the transformation of the Roman world*, 13, Leiden & Boston, pp. 55-84.

MARKUS R. 2002, *The Papacy, Mission and the Gentes*, in POHL W., DIESENBERGER M. (publié par), *Integration und Herrschaft. Etnische Identitäten und soziale organisation im Frühmittelalter*, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse Denkschriften,

301 Band, Wien, pp. 37-42.

MODÉLAN Y. 2008, *L'immigrazione controllata dei Barbari nell'Impero*, in AILLAGON J.J. (publié par), *Roma e i Barbari. La nascita di un nuovo mondo*, Catalogue de l'exposition, Palazzo Grassi-Venise, 26 janvier-10 juillet 2008, Milan, pp. 220-221.

PAUL DIACRE, *Historia Langobardorum*, C. LEONARDI, R. CASSANELLI (publié par), Milan, 1991.

PAXTON F. 1990, *Christianizing death. The creation of a ritual process in Early Medieval Europe*, Ithaca & London.

PIETRI C. 1993, *La cristianizzazione dell'impero*, in CARANDINI A., CRACCO RUGGINI L., GIARDINA A. (publié par), *Storia di Roma. L'età tardoantica. Crisi e trasformazione*, Turin, pp. 845-876.

POHL W. 1997, *The barbarian successor states*, in WEBSTER L., BROWN M. (publié par), *The transformation of the roman world (AD 400-900)*, London, pp. 33-47.

POHL W. 1998, *Telling the difference: signs of ethnic identity*, in POHL W., REIMITZ H. (publié par), *Strategies of distinction: the construction of Ethnic communities, 300-800*, The transformation of the Roman World, 2, Leiden & Boston & Köln, pp. 17-69.

POHL W. 1998a, *Alamannen und Franken - Schlußbetrachtung aus historischer Sicht*, in GEUENICH D. (publié par), *Die Franken und Die Alamannen bis zur «Schlacht von Zulpich» (496-497)*, Beihefte zum RGA, Berlin & New York, pp. 636-651.

POHL W. 2000, *Die Germanen*, Enzyklopädie deutscher Geschichte, München.

POHL W. 2000a, *Le origini etniche dell'Europa. Barbari e Romani tra antichità e medioevo*, Rome.

POHL W. 2002, *Einleitung: integration und Herrschaft im Wandel der Römischen welt*, in POHL W., DIESENBERGER M. (publié par), *Integration und Herrschaft. Ethnische Identitäten und soziale organisation im Frühmittelalter*, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse Denkschriften, 301 Band, Wien, pp. 9-16.

POHL W. 2002a, *Ethnicity, theory, and tradition: a response*, in GILLET A. (publié par), *On Barbarian identity. Critical approaches to Ethnicity in the Early Middle Ages*, Studies in the Early Middle Ages, 4, Turnhout, pp. 221-240.

POHL W. 2005, *Die Völkerwanderung Wandlungen und Wahrnehmungen*, in KNAUT M., QUAST D. (publié par), *Die Völkerwanderung. Europa zwischen Antike und Mittelalter*, Stuttgart, pp. 20-27.

QUIROS CASTILLO A. - VIGIL ESCALERA GUIRADO A. 2011, *Dove sono i Visigoti? Cimiteri e villaggi nella Spagna centrale nei secoli VI e VII*, in EBANISTA C., ROTILI M. (publié par), *Archeologia e storia delle migrazioni. Europa, Italia, Mediterraneo fra tarda età romana e alto medioevo*, Actes du Congrès International d'Études, Cimitile-Santa Maria Capua Vetere, 17-18 juin 2010, Cimitile, pp. 157-180.

REYNOLDS S. 1998, *Our Forefathers? Tribes, Peoples, and Nations in the Historiography of the Ages of Migrations*, in CALLANDER MURRAY A. (publié par), *After Rome's fall. Narrators and sources of early medieval history*, Toronto & Buffalo & London, pp. 17-36.

RODA S. - BOLGIANI F. - CANTINO WATAGHIN G. 1997, *L'età tardoantica e il cristianesimo*, in SERGI G. (publié par), *Storia di Torino. Dalla Preistoria al Comune Medievale*, Turin, pp. 233-291.

ROVELLI A. 2004, *I tesori monetali*, in GELICHI S., LA ROCCA M.C. (publié par), *Tesori. Forme di accumulazione della ricchezza nell'alto medioevo (secoli V-XI)*, Rome, pp. 241-256.

SOTINEL C. 2001, *L'utilisation des ports dans l'arc adriatique à l'époque tardive (IV^e-VI^e siècles)*, ZACCARIA C. (publié par), *Strutture portuali e rotte marittime nell'Adriatico di età romana*, «Antichità Alto Adriatiche», XLVI, Centro di Antichità Alto Adriatiche, École Française de Rome, Trieste & Rome, pp. 55-72.

SZIDAT J. 1995, *Le forme di insediamento dei barbari in Italia nel V e VI secolo: sviluppi e conseguenze sociali e politiche*, in CARILE A. (publié par), *Teodorico e i Goti tra Oriente e Occidente*, Actes du Congrès International, Ravenne, 28 septembre-2 octobre 1992, Ravenne, pp. 67-78.

VELASQUEZ I. 2003, *Pro patriae gentisque Gothorum statu*, in WERNER GOETZ H., JARNUT J., POHL W. (publié par), *Regna and Gentes. The relationship between Late Antique and Early Medieval Peoples and Kingdoms in the transformation of the Roman world*, 13, Leiden & Boston, pp. 161-218.

WENSKUS R. 1961, *Stammesbildung und Verfassung. Das Werden frühmittelalterlicher gentes*, Köln.

WOOD I. 2003, *Gentes, Kings and Kingdoms – the emergence of States. The Kingdom of the Gibichungs*, in WERNER GOETZ H., JARNUT J., POHL W. (publié par), *Regna and Gentes. The relationship between Late Antique and Early Medieval Peoples and Kingdoms in the transformation of the Roman world*, 13, Leiden & Boston, pp. 243-270.

WORMALD P. 2003, *The leges Barbarorum: law and ethnicity in the post-Roman West*, in WERNER GOETZ H., JARNUT J., POHL W. (publié par), *Regna and Gentes. The relationship between Late Antique and Early Medieval Peoples and Kingdoms in the transformation of the Roman world*, 13, Leiden & Boston, pp. 21-54.

Références des illustrations

figg. 1-2 (par BONORA MAZZOLI 1990, pp. 107, 443)

fig. 3 (par DUBY 2000, p. 34)

fig. 4 (par ARCAMONE 1990, p. 387)

fig. 5 (par DE VINGO 2010, p. 249).